Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 52

Artikel: Aux orateurs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208296

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

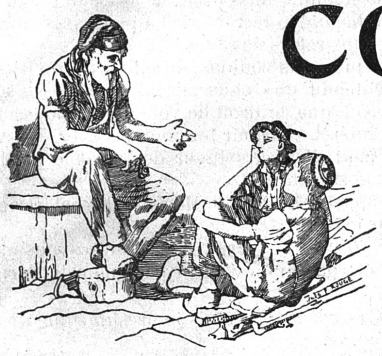
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49me ANNÉE — N° 52. Samedi 30 décembre 1911

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOUVEAUX ABONNÉS

Les personnes qui prendront un nouvel abonnement au Conteur dès le 1er janvier prochain recevront GRATUITEMENT les numéros de novembre et décembre 1911.

REGARDS EN ARRIÈRE

L'AN passé est toujours le meilleur. » Ce proverbe, l'humide 1910 l'a diantrement fait mentir. Est-il plus juste en parlant de 1911? Non, mille fois non! s'écrieront les malades et les pauvres diables. Non! répéteront les campagnards, la surlangue s'est jetée sur nos troupeaux. — Sans doute, leur répondra-t-on, mais n'oubliez pas les fenaisons et les moissons : rarement vous en fîtes de plus belles. — Oui, mais le regain a manqué. — Tant pis pour le regain, trois mois de sécheresse nous ont fait vendre plus de chopes que nous n'en avons vendu durant toute l'année précédente, diront les brasseurs. Et les touristes : Jamais nous n'avons fait plus de promenades et d'escalades! Et les baigneurs : Combien lumineuse et gaie était l'eau des lacs où cent fois nous nous plongeâmes! Et les champignonnistes : Sale été tropical qui ne vit pas pousser la plus racornie des chanterelles! Et les vignerons : Rave pour vos chanterelles! n'avons-nous pas eu de lourdes grappes rousses et un jus qui vaudra le nectar de 1811? Et les ménagères : A-t-on jamais vu le lait à des prix aussi exorbitants!

Le lait a renchéri, c'est vrai, et bien d'autres choses encore. Mais dépense-t-on moins pour ses plaisirs? Les voyages d'agrément se font-ils plus rares? Fuit-on les spectacles, les concerts, les cinématographes? Peut-être le nombre des fêtes a-t-il diminué. En 1911, nous n'avons eu — à part les abbayes villageoises, les mi-étés, les bals publics, les soirées annuelles des sociétés locales, les auditions de virtuoses de passage, les grands concerts des orchestres symphoniques, — nous n'avons eu que quelques menues réunions et agapes : les hôteliers suisses à Lausanne et Montreux, les cheminots de la Suisse romande à Cully, les journalistes aux Rasses, le Sauvetage du Léman à Evian, les instituteurs et institutrices à Montreux, les historiens vaudois à Payerne, les historiens romands à Lucens, les courses de chevaux à Morges et à Yverdon, l'assemblée des secours mutuels, vulgairement appelée « abbaye des secousses mutuelles », à Bière, l'inauguration de l'Usine à gaz de Malley, l'inauguration du Blonay-Les Pléïades et du Clarens-Blonay, l'inauguration du grand quai de La Tour de Peilz, le cinquantenaire du Conservatoire de Lausanne, le cinquantenaire de l'Union chorale de Lutry, sans compter le cinquantenaire d'une foule de citoyens nés en cette fameuse année 1861, si fertile en hommes remarquables!

Comme on voit, ce fut maigre.

— Mais vous passez sous silence la fête cantonale de gymnastique, à Payerne!

C'est juste nous oublions les gymnastes, nous qui les avons vus revenir radieux de l'hospitalière cité de la reine Berthe, portant en triomphe des couronnes de laurier et d'énormes boutefas!

— Vous ne dites rien non plus des journées d'aviation de Lausanne et d'Avenches.

— Les journées d'aviation, parbleu! Comme elles nous semblent lointaines. Mais les jeunes n'en perdront pas le souvenir. Toute leur vie, ils conserveront la vision de ces oiseaux extraordinaires planant sur la vallée de la Broie ou sur le Léman, décrivant de grands cercles autour de la cathédrale; surtout ils se rappelleront le frisson d'épouvante qui les glaça à la vue de Taddeoli tombant de quelques centaines de mètres, et le soupir de soulagement qu'ils poussèrent en apprenant qu'il ne s'était pas fait plus de mal qu'un chat roulant d'un toit à la rue.

— Plus que vos jeunes gens avides d'émotions, des milliers de dilettanti ont frissonné au spectacle de la parfaite beauté, à cet *Orphée* de Gluck-Saint-Saëns-Doret-Morax, dont il semble qu'il ne vous soit rien resté, monsieur.

— Que les dilettanti nous pardonnent! Ce serait d'un méchant chroniqueur, en effet, que de ne pas noter ici la joie qu'ils eurent à voir Orphée retrouver son Eurydice en plein Jorat. Mais vos dilettanti, aimable interlocuteur, nous font songer à une foule d'autres dont les jouissances ne furent pas moins vives. Nous voulons parler de ceux qui assistèrent, à Lausanne, au concours international des musiques.

— Dilettanti, les amateurs des flons-flons de fanfare, jamais de la vie!

— Permettez-moi de n'être pas de votre avis. On est dilettante selon ses moyens. Cette qualité vous la trouverez chez l'amateur des chants populaires, chez le gamin qu'entraîne le ra-fla-fla des tambours, chez le laboureur sifflant derrière sa charrue, aussi bien que chez les adorateurs de Wagner ou de Claude Debussy. Et si vous aviez daigné vous mêler au peuple grouillant dans les rues du chef-lieu, vous auriez été saisi à le voir vibrer au défilé de ces centaines de musiques sonnant leurs marches trépidantes.

— Vous jouez du cornet à piston?

— Non, monsieur, et j'en ai un grand regret, un regret aussi vif que celui qu'éprouvèrent deux de mes amis à cette fête des fanfares. Attablés dans un café, ils prenaient un verre de petit blanc, sans penser à mal. Des musiciens français vinrent s'asseoir à côté d'eux. On ne fut pas long à lier connaissance. La conversation étant venue à rouler sur les vins, les deux Vaudois se firent un plaisir de donner aux Français une ample idée des qualités respectives du La Côte, du Lavaux, du Villeneuve et de l'Yvorne. Mais imaginez-vous la mine qu'ils firent en apprenant, le lendemain, qu'ils avaient régalé des membres de cette société dont deux ou trois écervelés traînèrent dans la poussière le drapeau vert et blanc!

— Tableau!

— Vous auriez poussé la même exclamation en voyant, au jubilé de Pierre Viret, fraterniser ministres nationaux avec ministres libristes, mécréants avec piliers d'église. Cette touchante union durera-t-elle? « Je ne sais », eût dit Montaigne. Il restera au moins de ces fêtes quelques bons ouvrages où apparaît dans toute sa beauté le doux Vaudois qui fut, comme on l'a si bien dit, le sourire de la Réforme.

Et maintenant nous voici au bout de la kyrielle des festivités. Non pas. Il y eut encore l'abbaye du beau sexe au défilé de la Ire division dans les prairies de Gilly, avant ces longues marches et contre-marches de la Venoge à la Broie et de la Broie à la Thièle, qui, elles, ne furent pas précisément une fête pour nos braves troupiers.

Après quoi, parlerons-nous des élections au Conseil national, du verdict du peuple ne permettant pas à notre ministre des finances d'emprunter dix millions? Nos lectrices n'y tiennent sans doute pas énormément.

Quant à remémorer les secousses terrestres du 16 novembre, ce serait oiseux. Tout le monde les a encore présentes à la mémoire, et aucun des lecteurs du *Conteur* ne pourra d'ailleurs plus s'effrayer à la perspective de nouveaux phénomènes de ce genre, depuis qu'ils savent qu'ils seront désormais réglés par M. Schläppi, du bureau des tremblements fédéraux.

V. F.

Aux orateurs. — Il y a des gens qui parlent si peu qu'ils parlent bien. D'autres parlent si bien qu'ils parlent peu.

La chanson du bûcheron.

Bûcheron qui frappes,
Frappes sans pitié
De ta lourde hache
Au tranchant d'acier,
Dis-moi, que veux-tu faire
De ces arbres nombreux
Qui, dans un râle affreux
S'abattent sur la terre?
— Enfant, j'ai pour moi la raison :
J'en veux construire une maison.

Pauvre homme qui coupes,
Coupes les rameaux,
Où le nid de mousse
Abritait l'oiseau,
Dis-moi, que veux-tu faire
De ces branches qu'on voit
Tomber autour de toi
Sous l'arme meurtrière?
— Enfant, lorsque l'hiver viendra,
Le feu dans l'âtre flambera.

Menuisier qui cloues,
Dans un lent effort,
Ces planches d'où coule
La résine d'or,
Dis-moi, que veux-tu faire
De ce joli bois blanc
Que tu vas travaillant
Ce soir, avec mystère?
— Voici venir les jours de deuil
Enfant, j'en veux faire un cercueil.

A. ROULIER